

COMITE D'ORGANISATION DU COLLOQUE

1. PRESIDENCE

Président : Pr KISHIBA FITULA

Recteur de l'Université de Lubumbashi

Vice-Président : Pr LUNDA ILUNGA

Secrétaire General Académique

2. COORDINATION

Pr Germain NGOIE TSHIBAMBE : Directeur de Cabinet

Pr Antoine TSHITUNGU KONGOLO : Conseiller en communication

Pr Michel KASOMBO : Doyen Faculté des lettres

Pr Maurice AMURI MPALA : Directeur UNILU Print

RAPPORTEUR GENERAL :

Pr Fabien KABEYA MUKAMB

Conseiller Administratif et financier :

Pr Georges MULUMBENI

ARGUMENTAIRE DU COLLOQUE

Sous le haut patronage du Recteur de l'Université de
Lubumbashi

Colloque international

Thème :

L'Afrique et la production des connaissances à l'ère de la mondialisation. En hommage au Professeur V.Y. Mudimbe

Lieu : Lubumbashi, du 23 au 25 Mai 2019

ARGUMENTAIRE

V.Y. Mudimbe est l'un des plus brillants joyaux de l'intelligentsia africaine dont la production des connaissances fait la renommée. Il n'appartient pas seulement à l'Afrique, mais à toute l'humanité : son œuvre immense devient l'héritage de ce monde qui est devenu un village planétaire. Cet humaniste s'est préoccupé tôt de revisiter les sciences humaines pour en déceler les conditions d'émergence et en déterminer les possibilités pour féconder les sociétés humaines en vue d'une énergétique de transformation de l'Homme et de tout l'Homme. Encore au Zaïre dans les années 1970, il s'impose en posant sa signature sur deux ouvrages qui vont faire date, ouvrant le débat épistémologique, sinon épistémique sur l'unidimensionnalité du socle des savoirs sur le continent africain. Lorsqu'il va s'expatrier aux Etats-Unis, Mudimbe va continuer à questionner la ratio discursive en quête de situer la place de l'Afrique. Le socle de l'œuvre de Mudimbe participe ainsi au travail de remise en question, de contestation et de revisite de la production des savoirs en œuvre non seulement en Afrique, mais aussi en

Amérique latine et en Asie, ces trois continents étant les « Trois A » où a été soulevée la question de la « colonialité » des savoirs et réclamée la nécessité de la « décolonialité » de ces derniers.

Le contexte actuel de la mondialisation et de la transition vers « la société du savoir » rend de plus en plus prégnante l'importance des connaissances scientifiques et techniques dans le processus de développement. Portée par un libéralisme triomphant où les lois du marché sont vecteur d'une logique de compétition, de classement et de déclassement et fondée sur une économie digitale se ressourçant sur la maîtrise de l'information/les savoirs, la mondialisation entraîne la recomposition des rapports de force et crée des asymétries et des inégalités sur le plan économique, culturel, scientifique et technologique. Il y a à la fois la fragmentation et l'intégration des sociétés et des peuples. Au-delà de la peur et des fantasmes induites de la mondialisation, il y a lieu de prendre la mesure des ouvertures et des fenêtres d'opportunités qui se laissent entrevoir à la périphérie du système dominant où des voix s'élèvent pour écrire l'histoire, une autre histoire ; pour forger des récits du monde et déconstruire les rapports humains et tracer des voies pour d'autres alternatives de vie et de destin de l'Homme.

Le but de cette réflexion c'est de mener une analyse sur les défis décisifs de l'Afrique en matière de production des connaissances à l'ère de la mondialisation. L'enjeu d'une relecture des savoirs d'hier qui se sont constitués sur l'Afrique dans une logique de sujétion et d'aliénation des africains mérite d'attirer l'attention des scientifiques africains pour mieux rendre compte de la non-pertinence de ces savoirs et faire preuve d'autonomie et de créativité. En effet, il n'y a pas de violence plus meurtrière dans une société que celle qui vise à briser le dynamisme de l'esprit. Ainsi, au-delà des débats d'école, il semble important de repenser la complexité africaine et son rapport aux savoirs en rupture avec les schémas qui ont tendance à enfermer les africains dans leurs ghettos. Un Africain qui parle de l'Afrique comme homme de science ne parle pas seulement pour les Africains car les savoirs d'Afrique sont des savoirs pour le monde. La stagnation de la production scientifique africaine se justifie par le fait que le personnel universitaire, pour la plupart, s'est momifié afin de ne pas porter ombrage aux politiciens. La société du savoir est beaucoup plus sobre à cet égard. Pour les pays africains, un premier enjeu est d'accéder aux connaissances disponibles. Il faut pour cela disposer non seulement d'infrastructures performantes mais aussi d'un personnel suffisamment instruit dans un environnement culturel réceptif. Il faut ensuite savoir tirer profit des informations obtenues, s'assurer de leur appropriation par le tissu économique en tenant compte de leur obsolescence rapide. Les savoirs codifiés étant désormais aisément accessibles, il faut enfin maîtriser un

certain nombre de connaissances implicites qui ne peuvent s'acquérir que par une pratique quotidienne et une participation active à l'élaboration des savoirs nouveaux. Un effort de formation et de recherche, intense et continu, apparaît ainsi indissociable de toute entreprise visant à accélérer l'appropriation du savoir par les pays africains et à les faire entrer de plain-pied dans la nouvelle économie mondiale. Le colloque sur **L'Afrique et la production des connaissances à l'ère de la mondialisation. Hommage à Mudimbe** voudrait faire le point sur l'état de la production des connaissances en Afrique et par les africains et sa portée dans l'espace mondial.

Et puisqu'il en est ainsi, les chercheurs ne manqueront pas de revisiter, entre autres, les connaissances produites par le Professeur V.Y Mudimbe tout en proposant les leurs.

AXES DE REFLEXIONS

1. *Bases scientifiques et techniques pour la construction des savoirs en Afrique (quelle place de l'Afrique sur le marché mondial des savoirs ?)*

Malgré le développement d'Internet, les chercheurs africains sont encore mal insérés dans les réseaux scientifiques mondiaux. *Les besoins en formation sont considérables*. L'éducation pour tous demeure encore trop souvent un objectif lointain. Les universités quant à elles doivent faire face à une progression rapide du nombre des étudiants, augmentation qui résulte de la pression démographique, et de l'allongement de la durée des études. Dans le même temps, les universités africaines doivent améliorer la qualité de l'enseignement, l'adapter aux nouvelles demandes de l'économie, tout en contrôlant l'augmentation des coûts. Eu égard à ce qui précède, quel type de formation pour les chercheurs innovateurs ?

2. *La mondialisation de l'économie et la production des connaissances en Afrique*

La mondialisation de l'économie concerne le marché du travail et contribue à *accroître la mobilité de la main-d'œuvre qualifiée*. Certains pays développés parviennent ainsi à attirer et à retenir un temps les cerveaux les plus brillants en leur offrant des conditions d'études alléchantes et un cadre attractif pour la recherche. Ils recrutent ainsi des diplômés et des professionnels jeunes dont ils n'ont eu à supporter qu'une partie des coûts de formation. Le phénomène tend d'ailleurs à s'accélérer. La perte n'est cependant pas totale pour les pays africains pour peu qu'ils sachent, mobiliser leurs diasporas pour renforcer leur système national de recherche.

3. *La fracture numérique et la production des connaissances en Afrique*

L'utilisation des nouvelles technologies se développe rapidement en Afrique, mais demeure encore modeste. La "fracture numérique" est loin d'être réduite. Comment renforcer ce champ pour une production efficace de connaissance en Afrique ?

4. *Pour un plan d'action en faveur de la production des connaissances en Afrique.*

L'action des pouvoirs publics en faveur de la science et de la technologie dans les pays africains a pris progressivement de l'ampleur gagnant peu à peu en cohérence et en visibilité, mais beaucoup reste encore à faire. La réussite d'une telle entreprise suppose une impulsion politique forte et l'élaboration d'une vision à long terme, claire et partagée, du développement et de la place que doivent y occuper la science et la technologie.

5. *Le rôle de la société du savoir dans la diffusion et la circulation de connaissance en Afrique.*

Celle-ci inscrit les connaissances dans un champ de circulation lié à la productivité : le travail résiderait dans les connaissances et savoir-faire que possèdent les entreprises et leurs salariés.

6. *Savoirs anciens et chemins actuels de l'innovation en Afrique*

Les connaissances engrangées par l'Afrique tout au long des siècles ont été marginalisées voire occultées et évacuées par l'école occidentale. Face aux défis d'aujourd'hui, notamment dans le domaine environnemental, quels pourraient être les apports à puiser dans ce terreau ?

7. *Inscrire la pensée de Mudimbe dans les champs scientifiques contemporains*

Il s'agira de se pencher sur les éventuelles dettes de Mudimbe vis-à-vis des courants de pensée tels que le marxisme, la phénoménologie, la déconstruction derridienne, l'archéologie du savoir tout en mettant en exergue sa capacité à se frayer un cheminement original qui fait de lui un penseur de l'écart. Il serait significatif de montrer comment cet humaniste s'empare de certaines notions pour en déplacer le contenu et poser les problèmes de l'Afrique.

Plus globalement, l'effort portera sur l'inscription de Mudimbe face aux courants de pensée dominants, ceux d'hier et d'aujourd'hui. La dimension humaniste et universelle de sa démarche ne pourra que ressortir au mieux à l'aune des analyses confrontant sa pensée à la *raison totalitaire* et rejetant, avec une égale vigueur, les mystifications essentialistes sur l'Afrique et son destin.

8. *Interdisciplinarité et transculturalité dans l'œuvre de Mudimbe*

Mettre en exergue l'importance attachée par Mudimbe à l'interdisciplinarité comme gage de fécondité heuristique dans les champs de la recherche. Interdisciplinarité, transdisciplinarité et

transculturalité jettent des éclairages précieux sur une pensée et une écriture qui se sont abreuvées sans cesse aux sources de différentes disciplines.



9. La trajectoire singulière du penseur Mudimbe

Retracer autant que faire se peut la trajectoire du penseur Mudimbe depuis ses prémices africaines jusqu'à ses œuvres conçues dans le contexte américain et rédigées en anglais. Quelles sont les éventuelles passerelles qui relient ces deux moments dans le parcours insigne de Mudimbe ?

10. Un demi-siècle de travaux, de publications et d'engagements dans le champ de la géopolitique des savoirs

Cerner un héritage nourri par un demi-siècle de travaux, de publications et d'engagements demeure une gageure : les contributeurs sont encouragés à proposer toute analyse pertinente à même de souligner à bon escient l'apport multiforme de la pensée et de l'œuvre mudimbéenne dans la problématique de la décolonisation des sciences humaines et leur apport dans « l'énergétique du devenir ».

11. Toute autre piste de recherche possible et pertinente peut être explorée et proposée par des chercheurs.

Nous attendons le résumé de votre communication à ce colloque, résumé de 300 mots, accompagné d'une notice bio-bibliographique avec l'adresse de l'affiliation institutionnelle à envoyer à l'adresse suivante : mudimbe@unilu.ac.cd. Les langues de travail sont le Français et l'Anglais. La date limite de soumission du résumé est le 28 février 2019 à 22 : 00 GMT. Les chercheurs dont les résumés vont être retenus seront informés le 15 Mars 2019 et leurs textes doivent être envoyés au Comité scientifique le 20 Avril 2019. Il est recommandé aux chercheurs intéressés à participer à ce colloque international d'explorer leurs propres sources et réseaux pour obtenir des fonds de déplacement.

RESUMES DES COMMUNICATIONS

(Ordre alphabétique)

Maurice AMURI MPALA LUTEBELE

Université de Lubumbashi

L'Ecart de V.Y. Mudimbe dans le programme de l'(im)possible renaissance de l'âme africaine

L'histoire des littératures africaines nous apprend que l'un de ses thèmes majeurs les dix premières années après les indépendances africaines est « la crise d'identité de l'intellectuel africain ». Cheikh Hamidou Kane lance la représentation de cette crise par son roman *L'aventure ambiguë*, en 1960. V.Y. Mudimbe s'en mêle en publiant *Entre les eaux*, en 1973, (Grand Prix Catholique de Littérature), roman qui reprend « son cheminement spirituel [...] à partir de l'époque de [s]a spécialisation universitaire en Europe, [...] une période cruciale pour [s]a formation intellectuelle [...], au point d'avoir profondément marqué, [...] non seulement ses œuvres critiques [...], mais également ses premiers poèmes et surtout ses romans. »

Il s'agit là d'un avertissement important de Silvia Riva annonçant l'itinéraire de la pensée de Mudimbe à travers l'ensemble de son œuvre, chacune de ses publications étant alors une des pièces qui constituent un Tout autour de cet itinéraire spirituel. Quelle est donc la place qu'occupe *L'Ecart* dans ce programme de réflexion ? Notre communication voudrait répondre à cette question pour, finalement, montrer la contribution de V.Y. Mudimbe à cette problématique de la renaissance de l'âme africaine après les indépendances.

Université de Lubumbashi

Production des connaissances en Sciences Pharmaceutiques à l'ère de la globalisation à l'UNILU, regard sur la Médecine Traditionnelle : état des lieux & perspectives

(Mots-clés : *Faculté des Sciences Pharmaceutiques, Recherche UNILU, Enseignement, Médecine Traditionnelle*)

Contexte

La Médecine Traditionnelle Africaine (TAM) est un héritage socio-culturel et socio-économique millénaire caractérisé par la croyance en partie de la force surnaturelle comme cause de la maladie et constituée des connaissances, explicables ou non, qui se rapporte aux pratiques, méthodes, savoirs et croyances en matière de santé et qui impliquent l'usage à des fins médicales de plantes, de parties d'animaux et de minéraux, de thérapies spirituelles, de techniques et d'exercices manuels ; séparément ou en association, pour soigner, diagnostiquer et prévenir les maladies ou préserver la santé. Dans la plupart des cas (80 %), la médecine traditionnelle est la principale et souvent la seule à fournir des soins aux malades pour lesquels l'accès à la médecine conventionnelle est limité aussi bien sur le plan physique, financier ou culturel. La médecine traditionnelle peut donc servir de point de départ à la mise au point de nouveaux médicaments et de nouvelles techniques capables de relever les défis de l'heure.

Objectif

L'objectif de cette étude est de réunir les preuves selon lesquelles la TAM en général et congolaise en particulier, est potentiellement riche pour servir de source à la production des savoirs indispensables à l'avancement de l'humanité dans le domaine de la santé.

Méthodologie

Une revue bibliographique sur l'apport et le potentiel de la Médecine Traditionnelle Africaine a été réalisée dans les moteurs et bases des données générales et spéciales en ligne notamment Google scholar, Science direct et PubMed. A ces données documentaires essentiellement en

ligne, ont été ajoutées les résultats d'environ 20 ans de recherche en Sciences Pharmaceutiques à l'Université de Lubumbashi (UNILU).

Résultats

Les résultats montrent que la TAM a fourni depuis des siècles des connaissances qui ont fait avancer les sciences biomédicales principalement dans la découverte de nouveaux médicaments et les études récentes indiquent, en dépit de sa négation pendant les décennies de la colonisation, qu'il est encore possible d'en découvrir autant. A titre illustratif on peut citer le cas de vincristine et vinblastine, anticancéreux isolés des feuilles de *Catharanthus roseus* (L.) G.Don ; du tramadol isolé des racines de *Nauclea latifolia* Sm., de la physostigmine isolée des fèves de *Physostigma venenosum* Balf ou du puissant effet anti-VIH de *Sutherlandia frutescens* (L.) R. Br. utilisé par les Bushman d'Afrique du Sud. Cette étude a aussi, et surtout montré que le parcours de la valorisation des savoirs traditionnels et culturel, est une voie pleine gros obstacles qui nécessitent courage et patriotisme de la part de l'élite africaine pour aboutir à la véritable indépendance.

Conclusion

De cette étude on peut retenir en guise de conclusion que la TAM et par ricochet congolaise est une mine pour la production de connaissances capables de répondre aux attentes de l'humanité dans le domaine médical. Il faut cependant des efforts réfléchis de l'élite africaine pour en arriver là.

Mots-clés : *Faculté des Sciences Pharmaceutiques, Recherche UNILU, Enseignement, Médecine Traditionnelle*

Université de Lubumbashi

Complexifier la Raison. Contribution épistémologique de V.Y. Mudimbe à la construction des sciences sociales en Afrique

Valentin Yves Mudimbe est l'un des penseurs majeurs qui ont proposé une critique des apories des discours et des sciences de l'altérité et indiqué des voies de possibilité pour une pratique des sciences sociales qui puisse générer une praxis révolutionnaire. Ses travaux théoriques, en français et en anglais, ont en commun un même pari : retracer l'archéologie des significations et figurations de l'Afrique et des Africains dans les discours occidentaux depuis surtout les Temps modernes, de surprendre les inflexions de ces significations et figurations, leur transferts ou leur rémanence dans la vie, les langages et la façon de travailler des Africains. Le défi consiste alors à produire autrement un discours scientifique ou philosophique qui puisse dire autrement l'Afrique et promouvoir une manière d'être africain, délestée « des langages en folie », des « pompes mythiques » et du « culte des épopées muséifiées ». Pour être des enfants d'un passé, marqués par un ordre de domination organisé par une raison totalitaire, les Africains sont néanmoins capables d'en être maîtres, de transformer leur passé pour qu'il s'intègre dans les lieux d'accomplissement de leur liberté, lesquels lieux sont tissés d'héritages multiples qui participent à structurer la conscience de ce qu'ils sont aujourd'hui comme femmes et hommes. Le défi consiste, pour les Africains, à se penser avec le monde, en investissant de façon critique la modernité qui les définit. Celle-ci relève notamment leur intégration dans une économie de conversion dont les normes du marché et le postulat de la théorie de la destination universelle des biens de la Terre président à la restructuration des rapports humains et sociopolitiques à l'échelle mondiale.

Pour Mudimbe, les intellectuels africains devaient prendre parole pour soumettre à une critique sans complaisance les savoirs produits par les Occidentaux sur l'Afrique et les Africains, mais aussi ceux que les Africains élaborent sur leur passé et sur leur être dans le monde. Ils doivent assumer librement la responsabilité d'une pensée qui porte sur leur destin et leur milieu avec comme objectif la réadaptation du psychisme après les violences subies. De

cette entreprise dépend la pertinence des attitudes à développer face aux endémies exogènes ou créées par nous-mêmes, qu'elles soient de nature économique, politique ou idéologique.

Il s'agit, d'une part, de revenir sur les dynamismes producteurs de la critique mudimbéenne de la raison totalitaire qui rationalise l'ethnocentrisme occidental et camoufle une vision limitée et tronquée du monde, et une pratique conquérante et dominatrice. Il s'agit, d'autre part, de montrer que l'épistémologie de Mudimbe des Sciences sociales est, somme toute, un plaidoyer pour la complexification de la Raison, c'est-à-dire pour une raison ouverte, une raison élargie qui célèbre un « universel latéral ».

Université de Lubumbashi

Produire et transformer des connaissances pour une nouvelle communication politique et diplomatique africaine

(mots clés : discours diplomatique et politique, communication, diplomatie, réciprocité, manipulation, conditionnements socio-culturels)

Que faire pour demeurer crédible dans un contexte africain et mondial où *le dire* et *le faire* politico-diplomatique sont continuellement mis en cause? Comment sortir de l'écueil de la *communication manipulatrice* et mensongère? Comment échapper aux conditionnements socio-culturels qui emprisonnent la pensée? Comment, en tant que nations soucieuses de leur souveraineté et de leur indépendance, réagir sans complexe dans la diplomatie, sur le même pied d'égalité avec les acteurs de la scène internationale?

Ce sont là les préoccupations majeures qui trament les réflexions synthétisées dans notre communication.

Université de Lubumbashi

Vulnérabilité et résilience dans l'élaboration de la pensée chez V.Y. Mudimbe

Alors que la vulnérabilité s'entend comme la propension d'un sujet à souffrir de changements, la résilience se rapporte aux capacités de celui-ci à se relever, à se réorganiser face à ces changements traumatiques (Folke et al., 2007 ; Turner et al., 2003).

Dans son œuvre, l'essentiel de la pensée de V.Y. Mudimbe s'élabore, d'une part, au bout du fil d'un projet divers et continu de résilience que doit bâtir l'Africain à partir d'un Ordre du monde qui lui est imposé par l'Occident et que les Occidentaux font passer pour une Référence. Cette situation a ancré une aliénation de l'Africain qui ne lui a permis –et ne lui permet encore ?- de trouver les moyens de sa libération. D'autre part, après la vague des indépendances africaines, l'Africain n'est plus exclusivement sous le joug des pensées mécaniques élaborées par les ethnologues et historiens occidentaux mais aussi et surtout sous la domination d'un nouvel Ordre politique et social imposé par les nouveaux régimes face auquel les « armes » forgées en son temps par le Mouvement de la Négritude pour lire et donner à lire le contexte colonial deviennent obsolètes et inadaptées. Et de fil en aiguille, son œuvre devient pour ainsi une un lieu d'esquisse d'une nouvelle pensée susceptible de forger et de doter l'Africain de nouveaux moyens, des nouvelles pratiques pour une action politique qui le libère définitivement du double joug colonial et postcolonial.

C'est par ce prisme de la vulnérabilité comme *pathos* et de la résilience qui en résulte comme *éthos discursif* que nous nous proposons d'envisager la pensée de V.Y. Mudimbe afin de démontrer comment, à partir de la prise de conscience et de la dénonciation d'un Ordre du monde hégémonique qui en résulte, l'écrivain congolais a réussi à élaborer une pensée anthropologiquement libératrice pour l'Africain.

Publicité congolaise : imitation ou production de nouvelles connaissances ?

La publicité est une pratique liée à la société de consommation, caractéristique du monde occidental. Elle apparaît en RDC dans la seconde moitié du 20^e siècle. A travers l'étude de son organisation et de son fonctionnement telle que nous l'avons abordée dans notre thèse de doctorat, nous nous proposons aujourd'hui de vérifier si le discours publicitaire congolais est une imitation de celui de l'Europe ou si elle constitue un espace de création de nouvelles connaissances.

Université de Lubumbashi

Dialectique du « Christianisme » et Paradoxe du missionnaire dans L'Odeur du Père de V.Y. Mudimbe

Ma communication se propose de mettre en lumière l'indépendance d'esprit, la perspicacité et l'esprit critique affûté de V.Y. Mudimbe face au courant de pensée dominant, en l'occurrence le « Christianisme » tel qu'il a été évangélisé par l'action des « missionnaires », avant et pendant la colonisation de l'Afrique.

Dans *L'Odeur du Père*, la question de la production de connaissance est prégnante. Dans le cadre de cette communication nous focalisons notre propos sur la problématique de la transmission de la connaissance des « données révélées » en bute au paradoxe du missionnaire confronté à une double servitude, celle de quitter son milieu (l'occident) et celle d'être préparé par un « ordre » lié à ses traditions et ses dogmes.

Englué dans sa culture et sa religion occidentale, le missionnaire, malgré lui « ne parle pas d'un Jésus-Christ originel mais d'un Jésus-Christ « enculturé ». Pour sortir de cet embarras, V.Y. Mudimbe propose une dialectique du « Christianisme » : dissocier « Christianisme » et « Foi en Christ » et remonter aux textes et sources de la Révélation. C'est dans ces conditions estime-t-il que peut se transmettre la connaissance de l'Etre suprême, sinon même la tropicalisation du « Christianisme » serait un non sens.

Université de Lubumbashi

La présence latine dans les œuvres de V.Y. Mudimbe. Esquisse d'une analyse des épigraphes

V.Y. Mudimbe est un écrivain et un érudit congolais. Il a écrit une œuvre abondante et variée, point n'est besoin de citer ici ses ouvrages. Polyglotte, il a écrit en français, même en anglais.

Dans chacun de ses écrits presque, l'auteur recourt à une ou plus d'une citation latine, lui-même y insère parfois ses propres phrases latines.

Notre propos dans cette communication consisterait, comme l'écrit Zohra Lhioui, consisté à définir l'épigraphe, à déterminer ensuite la place qu'elle occupe, *mutatis mutandis*, dans l'œuvre de Mudimbe, à donner des raisons de ce genre d'écrits et à dégager et expliciter enfin ses fonctions dans l'œuvre de cet écrivain.

En d'autres termes, nous allons présenter quelques épigraphes latines en guise d'illustration externes et internes tirées des œuvres de Mudimbe. Ces œuvres sont respectivement : *The invention of Africa*, *The idea of Africa*, les carnets d'Amérique. Parmi ces paratextes latins, figure une dédicace à Willy Bal, un de ses maîtres.

Que signifient en français ces textes latins ? Pourquoi sont-ils présentés en latin par leur auteur, alors écrivant en français ou en anglais ? quelles fonctions remplissent ces paratextes latins dans une œuvre ou un chapitre de de l'œuvre ?

C'est la réponse à tout ce questionnement qui constitue, à notre sens, notre analyse des épigraphes latines dans les œuvres de Valentin Yves Mudimbe.

Université de Lubumbashi

Les africanistes et la science des sociétés négro-africaines. Archéologie d'une production de savoir pour une praxis politique

Dans le savoir produit par les sciences sociales et humaines portant sur les peuples et les sociétés d'Afrique noire, savoir appelé « études africaines ou africanistes », Hegel ne figure pas parmi les autorités scientifiques auxquelles se réfèrent de manière ouverte les chercheurs pour produire et valider leurs connaissances. Il en est, en tout cas, ainsi de l'anthropologie africaine. Il y reste un illustre inconnu.

La présente communication montre que dans l'ensemble desdites sciences il n'est pourtant aucun aspect du savoir qui ne se soit épistémologiquement et méthodologiquement fondé sur ce grand Esprit. Les discours classiques même les plus révolutionnaires dans ce savoir n'ont nullement eu de cesse à se construire que dans le cadre qu'il a savamment dressé et que j'appelle ici la « volière de Hegel ».

Aussi mon propos entend-t-il se situer en plein cœur même de la préoccupation majeure de cet autre illustre savant que nous célébrons aujourd'hui – j'ai cité V.Y. Mudimbe – préoccupation portant sur ce que Kă Mana (2018) appelle « la libération du discours africain dans une pratique scientifique et une praxis politique pour construire l'Afrique nouvelle aujourd'hui ». Je m'efforce de montrer que la véritable libération des sciences en général et des sciences sociales et humaines en particulier, devra être envisagée par rapport à cette « volière ». Celle-ci, en effet, passe pour le *milieu archéologique* (V.Y. Mudimbe) ou le *champ épistémique* (M. Foucault), longtemps resté – à ce qu'il paraît – ignoré de presque tous les africanistes dont V.Y. Mudimbe lui-même.

Université de Lubumbashi

Evaluation des investissements chinois dans le secteur minier en RDC : Mise en application des obligations environnementales et sociétales

Dans le cadre de l'évaluation des investissements chinois dans le secteur minier en RDC, une étude a été réalisée dans les anciennes provinces du Katanga et du Kasai-Oriental. Les objectifs spécifiques de cette étude étaient l'inventaire des entreprises minières à capitaux chinois, leur localisation ainsi que l'évaluation de leur niveau de mise en application des obligations environnementales et sociétales.

La méthodologie adoptée a porté sur une étude documentaire et sur des enquêtes de terrain. Les bibliothèques universitaires, les données disponibles dans les services publics et auprès des ONG sont les principales sources d'information qui ont été sélectionnées. Pour évaluer le niveau de mise en application des obligations environnementales, trois approches ont été considérées : la tenue à jour des documents et registres environnementaux, la communication et l'observation environnementales. En ce qui concerne l'évaluation du niveau de mise en application des obligations sociétales, quatre secteurs ont été ciblés : les réalisations sociales, la politique salariale, la gestion de la sécurité et des risques ainsi que le respect des droits humains, des lois et réglementation du pays.

Les résultats obtenus en 2014 ont permis d'établir une liste de 38 entreprises minières à capitaux chinois opérant dans l'ancienne province du Katanga et les enquêtes ont permis d'identifier 24 entreprises en activité. En fonction de la taille de l'investissement, une catégorisation a été effectuée. En ce qui concerne l'ancienne province du Kasai-Oriental, la recherche a montré qu'une seule entreprise exploite au niveau industriel dans le secteur des mines. Il s'agit de la Société Anhui-Congo d'Investissement Minier, SACIM en sigle. A proprement parler, cette société n'est pas à considérer totalement comme chinoise étant donné que la participation chinoise dans son capital est de 50%. Les autres entreprises chinoises qu'on rencontre dans la

province du Kasai-Oriental opèrent à petite échelle et n'ont pas d'installations fixes permettant de les localiser.

Pour les entreprises en production, les observations environnementales réalisées au cours des enquêtes ont permis de mettre en évidence sur la plupart des sites le non-respect des obligations environnementales en vigueur en RDC. Il s'agit principalement du non suivi de la qualité de l'air, du sol, des eaux et de la biodiversité sur le site d'exploitation et dans ses environs ; de la mauvaise gestion des rejets solides et des effluents liquides et gazeux générés à l'exploitation et de la non communication des études environnementales.

En ce qui concerne les réalisations sociales, la recherche a montré que seules les entreprises ayant un niveau d'investissement suffisant participent au développement des communautés locales à travers la réalisation des œuvres sociales. Concernant la politique salariale, la recherche a révélé que les entreprises chinoises payent mal les employés et appliquent une discrimination négative vis-à-vis des employés congolais. Les chinois touchent plus que les congolais à niveau et charge de travail similaire. Enfin, en ce qui concerne le respect des droits humains, les résultats ont montré qu'il y a beaucoup d'abus dans le chef de quelques entreprises et que les victimes se comptent aussi bien du côté congolais que du côté chinois.

Mots clés : Evaluation, investissements chinois, secteur minier en RDC.

Université de Lubumbashi

*La place des générations futures dans la gestion des ressources naturelles d'un Etat :
problématique de la responsabilité transgénérationnelle*

Le Congo est un Etat doté des ressources naturelles incommensurables. Pour autant les populations congolaises sont loin d'en jouir. Qu'en sera-t-il dès lors des générations futures ? D'où la question cruciale de la responsabilité transgénérationnelle. La question engage une réflexion sur la possibilité de créer un fonds souverain au profit des générations futures, alimenté par une partie de recettes issues de l'exploitation de ressources naturelles comme c'est le cas, par exemple, en Norvège.

Conformément à la COP21 et à la COP22, il ne s'agit plus, pour la RDC, de se focaliser exclusivement sur la gestion du pétrole, du gaz méthane, du cuivre, de l'uranium, de l'or, du diamant, mais de ressources qui vont se raréfier d'ici quelques années notamment : l'eau, l'air, les terres arables etc.

Université de Lubumbashi

Le kiswahili et la production des connaissances en Afrique de l'Est et dans le monde

La production des connaissances en Afrique noire ne pose pas que des problèmes d'ordre épistémologique. Elle soulève aussi le non moins pertinent problème de leur communicabilité à partir des langues autochtones, le problème de médium au niveau de la production et de la transmission des savoirs. Par-delà, le problème de métalangage. La fonction vectrice de connaissances scientifiques, seul apanage des langues occidentales, et le privilège d'être les seules revêtues d'une aura civilisatrice méritent aussi d'être questionnés à l'aune de la pensée mudibéenne. Les langues africaines sont-elles prédestinées à demeurer pauvres et incapables de produire et de véhiculer les connaissances traditionnelles ou modernes soient-elles ? Leur pauvreté peut-elle même pousser à croire à leur incapacité à servir de métalangage ?

Le cas du kiswahili reste emblématique parmi les langues de l'Afrique noire qui défient aujourd'hui le paradigme désuet de langues riches et de langues pauvres. Interpellateur, ce cas est suffisant pour montrer que les langues africaines, le kiswahili en l'occurrence, ont beaucoup à apporter dans ce dialogue des cultures en servant de médium aussi bien dans la production que dans la transmission des savoirs, peu importe le domaine ou la spécialité, à cette ère de la mondialisation. De nos jours, le kiswahili est entrain de bien remplir son rôle rédempteur : une langue de libération, de l'unification et de la renaissance de l'Afrique. En cela nul doute qu'il s'agit d'une langue de progrès, de développement de l'Afrique de l'Est, de l'Afrique tout court. Une langue d'avenir. On peut en juger par son audience qui gagne les cinq continents et par la production scientifique de plus en plus croissante à travers le monde dont l'Afrique de l'Est demeure la rampe de lancement.

Cette communication a pour vocation non pas de faire l'autolégitimation du kiswahili, mais de montrer la capacité des langues africaines à pouvoir servir de conservatoires, de laboratoires et de comptoirs d'échange des savoirs millénaires, actuels et futurs de l'Afrique. En cela, leur capacité à participer à la déconstruction des certains mythes de la rationalité des langues occidentales seules et à la construction plutôt du paradigme de la potentialité de toute langue

humaine à porter en elle la charge de scientificité, des valeurs intrinsèques et l'élan naturel vers des concepts de nature à se constituer en vecteurs de progrès et de développement non seulement pour les entités données mais pour l'humanité tout entière.

Mots-clés : kiswahili, Afrique de l'Est, production des connaissances, communicabilité, métalangage, déconstruction des mythes de richesse et de pauvreté de langues, construction du paradigme de scientificité potentielle de toute langue, pensée mudimbéenne.

Université de Lubumbashi

***L'univers spirituel et intellectuel de V.Y. Mudimbe à travers Réflexions sur la vie
quotidienne et Les corps glorieux des mots et des êtres***

Ma réflexion, en cette circonstance d'hommage rendu à VY Mudimbe, voudrait mettre en exergue les diverses facettes de cet homme à travers mon prisme. VY. Mudimbe serait-il un monument non seulement pour les gens qui le connaissent mais aussi pour ceux qui trouvent dans la science la voie royale vers le progrès de l'humanité ? La lecture attentive de ses œuvres dans lesquelles, il met par écrit les souvenirs de ses expériences, leurs élans et inflexions, leurs intuitions et leur générosité, permet de saisir les fondements de son être profond aux fins de livrer une perception plus précise de son univers multidimensionnel. Nous avons ainsi choisi de voyager à travers « *Réflexions sur la vie quotidienne* » (Kinshasa, Editions du Mont Noir, 1972), œuvre de jeunesse et « *Les corps glorieux des mots et des êtres* » (Montréal-Paris, Humanitas-Présence africaine, 1994), œuvre de maturité écrite à la veille du cinquantième anniversaire de l'auteur. Son itinéraire spirituel révèle l'impact de l'ordre bénédictin qui rejaillit sur son comportement. Cependant, le contact avec d'autres univers religieux laisse à la longue fléchir sa foi jusqu'à l'obliger à se réfugier dans l'agnosticisme. Son itinéraire intellectuel est aussi tributaire de son parcours spirituel. Ses maîtres ont réalisé en lui une synthèse remarquable qui a suscité un nouveau regard en sciences humaines sur l'Afrique.

Université de Lubumbashi

Les langues africaines. Mudimbe précurseur de la production des œuvres scientifiques.

Dès le premier séminaire des linguistes du Zaïre 1974, Mudimbe a posé le premier salon de la traduction des œuvres scientifiques au Congo. Il avait pour dessin de montrer la capacité des langues africaines à prendre en charge des concepts philosophiques, scientifiques théologiques etc. cela profilant la contribution de l'Afrique à la mondialisation.

Université de Lubumbashi

L'idée de l'Afrique dans la civilisation gréco-romaine, selon Mudimbe

L'imputation de préjugés racistes à l'antiquité gréco-romaine n'est qu'une projection contemporaine des préjugés sur l'antiquité. Chez les Grecs par exemple, parce qu'ayant eux-mêmes une haute opinion de leur civilisation et surtout de leur langue, est barbare tout celui qui ignorait tout d'eux. Il n'y a aucune trace de racisme et de négrophobie. Plus encore, il n'y a même pas un mot grec pour désigner « les noirs ». On parle plutôt d'Ethiopiens (aithipos) pour désigner les gens « au visage hâlé par le soleil ».

Pour Martin Bernal, les racines de la civilisation grecque étaient égyptiennes, c'est-à-dire africaines. Par conséquent, Bernal est considéré comme pestiféré des universités occidentales supposant acquis le travail de Cheik Anta Diop.

Pour Claude Ribbe, les Romains étaient familiarisés avec le continent africain et étaient habitués à voir les gens de toutes origines. Il n'y a pas de trace de négrophobie dans la littérature latine.

Selon Mudimbe, le mot « Africa » vient du latin « afer » qui signifie « noir ». C'est ce mot qui fait référence au continent des noirs, alors que selon les grecs, c'est la Lybie qui représente le pays des noirs. C'est la vision de l'Afrique dans la civilisation gréco-romaine, selon Mudimbe, qui est cœur de notre contribution.

Université de Lubumbashi

V.Y Mudimbe modèle de recherche et de production scientifique

La personne du professeur Valentin Yves Mudimbe est révélatrice d'une telle profondeur scientifique qu'elle exige une réflexion sur les valeurs d'engagement pour la recherche et la publication. L'abondance et la régularité de ses productions scientifiques nous interpellent à deux niveaux à savoir : la question de la recherche elle-même et l'apport de la recherche face au problème général du développement, de l'épanouissement de l'homme et du savoir.

Que recherche un chercheur ? Que veut-t-il savoir et pour quel but ? Est-ce pour sa simple renommée ou pour un besoin fondamental de la société qu'il y faille bien aller à sa satisfaction ? En voulant faire la recherche, le professeur Mudimbe se donne à notre pensée comme un tremplin. Production scientifique, il en est un réflecteur indéniable ; l'organisation de ce colloque en dit mieux et nous invite à bien justifier et l'expliquer jusqu'aux largesses faisant don de plusieurs œuvres traduites en ouvrages qu'aujourd'hui l'Université de Lubumbashi en fait témoignage et éloges.

Notre effort sera de parcourir, d'une manière ou d'une autre, la trace d'une recherche permanente dont l'image élogieuse servirait de référence pour l'établissement du sens et la signification d'une production scientifique africaine.

Dans l'Odeur du père, par exemple, l'auteur invite le chercheur africain à se servir du modèle qui est déjà là, mais aussi et surtout à le dépasser et / ou à s'en affranchir.

Université de Lubumbashi***Au-delà de la fracture numérique, déjouer la fracture cognitive***

D'après l'union internationale de télécommunication (UIT, 2017), seulement 2.68% des ménages de la République Démocratique du Congo (RDC), classé 171^{ème} au monde, dispose d'un ordinateur, 10 de moins sont connectés à internet alors que moins de 40 personnes sur 100 disposent d'un téléphone mobile dans ce pays d'Afrique centrale de 75000000 d'habitant repartis sur un peu plus de 2.3 millions de kilomètre carrés. Comparé à ceux des pays développés, le cas de l'Allemagne classée 12^{ème} au rang mondial par l'UIT, ce chiffre ressort un grand fossé quant à l'accès des populations aux technologies de l'information et de la communication (TIC) entre ces pays aux plus de 114 personnes sur 100 disposent d'un téléphone portable et 91.37% de la population disposent d'un ordinateur. Le fossé est certes grand entre les deux pays. Le concept pour désigner est « la fracture » numérique est l'accent est mis sur son versant technologique et partant, économique.

Mais bien au-delà de la simple problématique d'accès à des technologies, le TIC se dresse une autre fracture qui n'a pas assez attiré que la première l'attention des décideurs. Ces fractures cognitive (KIYINDOU, 2017 ; 2009 et 198). Elle insiste sur l'existence des puissants potentiels de recherche être d'innovation, y compris dans le cadre de l'éducation, de la circulation du savoir ou plus globalement de la culture entre les pays développés et en voie de développement.

S'intéresser ainsi à la problématique de fracture numérique, pour s'inscrire dans le cadre du colloque Mudimbe qui interroge les voies de renforcement si non de l'amélioration de la production des connaissances en Afrique dans la perspective de la mondialisation, impose de s'interroger sur les voies pour l'Afrique de sortir de la sous-production des connaissances scientifiques et culturelles et partant de jouer plus activement sa partition dans les processus de mondialisation se présente, en terme de la circulation des savoirs comme les « rendez-vous du donner et du recevoir » senghorien.

Cette communication dressera ainsi un bref état de lieu du processus de numérisation de savoir disponible et d'encadrement des potentialités disponibles à Lubumbashi et au Congo. Puis, il s'attardera sur l'urgence de saisir en Afrique « les déjà-là mais pas encore » que le potentiel numérique : foisonnant sur le plan de la communication à la fois au sens technologique et anthropologique (WINKIN, 2001). Il s'agira d'analyser quelques usages et enjeux des TIC (Jauréguiberry, proulx, 2011). Nous verrons que pour peu qu'on se penche sur les pratiques collectives des communications portées par des environnements et déterminants numériques (kiyindou, 2016), le numérique offre des opportunités à divers domaines de recherche : linguistique, sociologique, communication, histoire économie, droit ; psychologie, politique, etc. Nous lancerons, enfin, le débat sur l'obligation pour l'Afrique de se saisir du numérique pour produire des contenus qui puissent davantage communiquer sur elle et s'ouvrir à l'altérité (wolton, 2012 : 500) et de cette manière, sortir des stéréotypes courants à son sujet (misère, faiblesse, dépendance, etc.).

Université de Lubumbashi

Révolution et christianisme », un système lexical dans Entre les eaux de MUDIMBE

Le thème principal qui se dégage de « Entre les eaux » de MUDIMBE développe le changement politique et social en Afrique, à l'aube de son indépendance. La Révolution est le christianisme constituant, chez l'auteur, l'unité de formation discursive dont nous analysons la fonctionnalité de sens, à partir de la conviction humaniste.

Cette expérience pourrait être l'identité explicite et implicite des concepts *Révolution et Christianisme* dans l'ouvrage. Dans ce sens, l'union des thèmes abordés écartèle l'intellectuel africain entre les principes scientifiques et chrétiens du progrès qui influencent le conditionnement discursif.

D'ailleurs, ces thèmes offrent des applications linguistiques, idéologiques et politiques qui ont fait fortune dans le discours, qui porte sur la prospérité sociale, technique et scientifique. Ces idées préconisent-elles la mondialisation autonome des valeurs africaines ? A ce propos, MUDIMBE conçoit des connaissances théoriques et pratiques relatives à la transformation de l'homme, axée sur le projet du renouveau dans *Entre les eaux*. Elles sont soumises aux procédés d'analyse proposés par A. GOOSSE. La méthodologie étudie la signification intégrale du discours d'une part, et de l'autre, celle de chaque élément lexical. Ainsi, divers sens apparaissent, dont nous examinons les spécificités et les rapports. Dans cette perspective, nous comparons les valeurs des termes *révolution* et *christianisme* d'après la pensée de MUDIMBE, à celle d'autres formations discursives.

Révolution et christianisme restent des mots complexes pour lesquels l'observation fonctionnelle nous permet d'émettre notre point de vue sur l'influence discursive. Les deux mots désignent en même temps des idéologies, des méthodes, des philosophies politiques, des slogans... Nous les analysons pour dégager les déductions originales de l'auteur face à la sociolinguistique politique et culturelle.

Université de Lubumbashi

Du propos de l'enquêté à l'écrit de l'enquêteur en anthropologie

Revisiter le terrain anthropologique permet, d'une part, de s'interroger sur les difficultés qu'entraînent les outils méthodologiques et, d'autre part, d'accéder aux non-dits du chercheur ainsi que réfléchir sur la relation entre l'enquêteur et l'enquêté. Ce qui porte à se questionner sur le fond de l'écrit de l'enquêteur découlant des propos de l'enquêté qu'il traduit, autant que sur la finalité du savoir anthropologique. Au bout de la trajectoire, le travail de l'anthropologue paraît être une expropriation de la connaissance (de l'enquêté) au profit d'une connaissance (du chercheur) à consigner scientifiquement.

Université de Lubumbashi

Les déterminants de l'émergence ou comment les universités peuvent-elle contribuer à la richesse et au bien-être des Congolais ?

Mots-clés: *Ecosystème d'innovation, investissement dans le capital humain, avantages comparatifs.*

Selon le classement de la Banque Mondiale de 2018, la RDC ferait partie des 25 pays les plus pauvres du monde, elle se classerait ainsi en 7^e position avec un produit brut intérieur par habitant ne s'élevant qu'à 466 USD. Il a désormais un PIB de 41,62 milliards de dollars pour 89,25 millions d'habitants. Le Soudan du Sud n'ayant que 223 dollars de PIB par habitant est le plus pauvre de la planète.

En RDC, plus de 7 millions des jeunes sont sans emploi (2017), le secteur formel ne représenterait que 5 %, tandis que 95% d'activités économiques se dérouleraient dans le secteur informel. Et pourtant la RDC est l'un des pays le mieux doté en facteurs de production, à savoir d'énormes potentialités de son sous-sol, des forêts, de sa jeune démographie, ...

La question au centre de la préoccupation est celle de savoir, quel pourrait être le rôle des universités rd congolaises pour aider le pays à la sortie du chômage et de la pauvreté ? Les universités rd congolaises devraient changer en innovant et permettre la résorption du chômage. Pour ce faire, il faudrait revoir l'écosystème d'innovation de la RDC et surtout travailler et investir dans son capital humain appuyé par l'intelligence économique.

Université de Lubumbashi

V.Y Mudimbe face à la philosophie africaine

Les philosophes africains de l'université de Lubumbashi, en 1976, avaient organisé un colloque consacré à la philosophie africaine « naissante » ou « disputée ». Le professeur Mudimbe en fit un compte rendu publié par la revue Zaïre-Afrique.

Notre contribution portera sur la teneur dudit compte rendu. Nous nous attellerons à mettre en évidence le fait que les tâches que Mudimbe confiait aux philosophes africains pour philosopher « africainement » tout en étant dans l'universalité ont été remplies. Ainsi la philosophie africaine est devenue un grand arbre dont les racines sont dans la terre africaine, dont les branches donnent de l'ombrage aux chercheurs venant de tous les horizons scientifiques, et dont les fruits sont de diverses saveurs scientifiques, anthropologique, épistémologique, métaphysique, morale etc.

Université de Lubumbashi

Focus sur les langues parlées à Lubumbashi

Les artisans des langues bantu sont évidemment les Africains eux-mêmes. Mais, les catégories d'analyse linguistique de celles-ci proviennent principalement des études menées par les étrangers, parfois non locuteurs. La dénomination même du terme bantou, la rédaction des grammaires et des dictionnaires sont avant tout l'œuvre des missionnaires et des administrateurs coloniaux. Ceux-ci ont abordé l'étude des langues locales plus dans le souci de faciliter la propagation de l'Évangile et la gestion des colonies.

Les premiers linguistes africanistes congolais, à leur tour, adopté les catégories conceptuelles inspirées de premiers écrits. Si les études menées par les non-locuteurs ont le réel avantage de présenter une certaine « objectivité » dès lors que la langue est abordée de l'extérieur par le chercheur (point de vue « emic »), il reste que certaines facettes leur échappent de ce fait même ; et les linguistes locuteurs natifs, plus sensibilisés à certaines nuances, devraient leur rendre justice dans une approche « etic » de la question.

Parmi les faits qui demandent à être revisités, on pourrait mentionner les suffixes -°an ; -°ilil- qui se révèlent être, respectivement, plus qu'un réciproque ou in inchoatif, la liste n'est pas exhaustive. Par ailleurs, la notion même d'Infixe Objet (IO) en Bantu demande à être questionnée, du moins dans la littérature linguistique francophone. Et c'est l'objet de cette présentation qui s'appuie sur les langues bantoues parlées à Lubumbashi.

Université de Lubumbashi

De la géopolitique des savoirs dans la pensée de Mudimbe V.Y. : de l'énergétique de la production au défi de la circulation des savoirs dans l'économie digitale.

La géopolitique des savoirs pose le questionnement sur les rapports de force qui donnent la configuration sur la production des savoirs et la position hégémonique des acteurs engagés dans ce champ. Il n'y a pas de doute que ce champ donne de comprendre la position dominante du « monde atlantique », soit le monde « euro-nord-américain ». Mudimbe a soulevé ces questions et a soumis à la critique la prédominance de l'Occident dans les sciences humaines. Cette entreprise de la décolonisation des sciences humaines dont il a posé le jalon alors qu'il était encore dans notre pays deviendra la problématique importante dans les « Trois A » (Afrique, Asie et Amérique latine). La prise en compte de la colonialité épistémique donnera naissance à la décolonialité. Des auteurs aussi variés que Paulin Hountondji, Samir Amin, Walter Dignolo, Ari Sitas ou Lewis Gordon ont emboité le pas dans ce débat pour fustiger cet enfermement épistémique qui barre les horizons du déploiement de l'esprit appelé à libérer les peuples dans leur être pour leur avoir.

A l'ère de l'économie digitale, une chose est de produire la connaissance, une autre chose est d'en assurer la circulation à travers les multiples canaux et instruments qu'offrent les technologies de l'information et des communications. Cet aspect des choses est absent dans les discours des pourfendeurs des sciences sociales en colonialité épistémique. Ce texte a pour but d'analyser le défi de la digitalisation des outils de la circulation des savoirs. Les sociétés africaines en panne de la révolution technétronique sont-elles capables de faire circuler leurs savoirs et le feront-elles à travers quelles autoroutes ? Telle est la substance de ce texte.

Mots-clé : décolonialité épistémique, sciences humaines, hégémonie discursive, économie digitale, circulation des savoirs

Université de Lubumbashi

Sortir d'une nasse au cri de Valentin-Yves Mudimbe. Une introduction à la libération face au discours monétaro-financier xénologique vendu à l'Afrique.

La nasse ? Le discours monétaro-financier, du reste pseudo-scientifique, tissé durant la décennie des indépendances de l'Afrique (1950-1960) entre autres par Walt Rostow, est une véritable nasse au poisson qui se referme derrière celui qui l'adopte. Il relève de ce que V. Y. Mudimbe qualifie de « mensonge du discours occidental », et que Bilolo Mubabinge lui, pour mieux lire Mudimbe, qualifie de « xénologie occidentale ». Il s'agit de l'impossibilité de ce discours de dire la vérité des autres cultures, sur les autres cultures et nous, nous ajoutons, aux autres cultures. Ce discours comme l'a écrit Mudimbe, est un mensonge tissé, (et nous nous ajoutons, « en forme de nasse »), son récit comporte des malignités tissées, cachées dans des textes... (Cf. Mudimbe V. Y., L'autre face du Royaume...).

En effet, selon le discours de W. Rostow, le développement économique des pays non encore développés n'était possible qu'à l'aide des investissements lesquels eux-mêmes n'étaient possible que chez un peuple ayant atteint un certain niveau de revenu et d'épargne. Ce niveau d'épargne faisant défaut en Afrique, la seule alternative qui restait pour financer les investissements nécessaires au décollage du développement, prétendait son discours, était le recours aux capitaux extérieurs. Ces capitaux devaient être recherchés, soit sous forme d'apports des investisseurs privés étrangers, eux-mêmes rarement trouvables ou toujours peu enclin à investir en dehors du secteur minier extraverti rapidement rentable ; soit sous forme d'apports des prêteurs publics étrangers, avec comme corollaire, le piège de l'endettement esclavageant.

Ces deux possibilités, une fois adoptées, se sont trois décennies après, refermées telles l'arrière d'une nasse, sous-forme d'endettement lourd qui, par l'ampleur des sommes du service de la dette, engloutissaient trente à quarante pourcent du peu des ressources nécessaires au développement. Un véritable cercle vicieux !

Se sortir ? A l'aune des cris engendrés par les écrits de Valentin-Yves Mudimbe, notre étude suggère un discours déconstructeur et libérateur face à ce subterfuge ou face à cette nasse tendue à l'Afrique et aux pays du Tiers-Monde. Elle démontre : 1. qu'il n'y a pas eu dans l'histoire, de décollage du développement basé sur l'apport en premier des capitaux extérieurs (c'est un mensonge xénologique) ; 2. qu'il n'y a eu dans l'histoire, de décollage du développement économique qu'autocentré et auto-entretenu, c'est-à-dire autofinancé de l'intérieur ; 3. que le financement des investissements nécessaires au décollage, pour les 41 pays qui l'ont expérimenté à ce jour (entre 1700 et 2019) ne vient pas d'une épargne intérieure préalable, mais plutôt de l'organisation de l'octroi des crédits créés ex nihilo à travers d'un réseau de système bancaire. C'est, démontre l'histoire, ces crédits qui engendrent l'épargne (ou le dépôt) et non le contraire.

Du premier pays à avoir décollé son développement, disons comme à l'époque, son enrichissement économique en 1760, à savoir la Grande-Bretagne, au dernier à l'avoir fait à savoir la Chine en 1990, c'est cette dernière voie qui a toujours fait sauter le goulot d'étranglement du manque de moyens financiers auto-entretenus pour les investissements en vue du décollage. Les investisseurs étrangers accourent après, là où il y a eu décollage pour faire fortune.

De la production du savoir sur l'environnement sanitaire de Lubumbashi en sciences humaines

Les filières des sciences humaines de Lubumbashi se sont aussi investies dans les recherches et réflexions sur l'environnement sanitaire du milieu. On peut relever quatre orientations d'études : l'histoire, l'état des lieux, les causes et les conséquences de l'insalubrité publique. Cette littérature académique présente l'époque coloniale comme étant la période de l'organisation optimale de la gestion de la salubrité publique, ayant abouti à un assainissement acceptable du milieu urbain du Congo belge en général et celui de Lubumbashi, alors Elisabethville, en particulier.

La période post-coloniale est caractérisée par un relâchement de la situation. Les infrastructures et les structures laissées par la colonisation vont se détériorer progressivement. La crise socio-économique sans cesse ne permet pas le redressement de la situation, même si on prend quelques initiatives louables mais presque toujours sectorielles.

La dégradation de l'environnement sanitaire est lourde de conséquences sur la santé de la population lushoïse. Elle entraîne une mortalité de plus en plus élevée.

Université de Lubumbashi

***LA PRODUCTION DES CONNAISSANCES EN AFRIQUE, DIX ANS APRES LA
CONFERENCE DE DAKAR, SENEGAL***

Le colloque sur **la production des connaissances en Afrique à l'heure de la mondialisation : hommage au Professeur V.Y. Mudimbe** se tient dix ans après la conférence qui avait eu lieu à Dakar **au Sénégal** ayant pour thème **la gestion du savoir pour positionner l'Afrique dans l'économie mondiale**.

A la conférence de Dakar, nombreux étaient les représentants des gouvernements, des institutions financières, des centres de recherche, des universités et des chercheurs tant d'Afrique que d'ailleurs qui se réunirent pour réfléchir sur la gestion du savoir afin d'amorcer le développement de l'Afrique.

A propos du continent africain, Il a été noté entre autres son remarquable potentiel tant du sol que du sous-sol, sa croissance démographique vertigineuse et son niveau élevé d'urbanisation. Cependant, l'Afrique est aussi ce continent qui regorge le nombre le plus élevé des pauvres, des illettrés, des mal-nourris dans le monde. Et cette situation pourrait ne pas changer jusqu'en 2025.

Si la capacité de création scientifique et technique se mesure par le nombre d'ingénieurs, des techniciens et des chercheurs, l'Afrique est loin d'atteindre le minimum exigé.

Somme toute, l'Afrique joue un rôle marginal dans l'économie mondiale aussi bien que dans la production du savoir. La participation du continent africain au commerce international, par exemple, ne dépasse pas 2%. Cela est aussi le cas en ce qui concerne sa contribution à l'utilisation des nouvelles technologies de l'information qui demeure faible. Toutes ces raisons exigent le positionnement de l'Afrique dans l'économie globale.

A l'occasion de l'hommage que l'UNILU, en partenariat avec l'université d'Angers, compte rendre à ce grand baobab scientifique, le professeur V.Y. Mudimbe, il est plus

que temps que l'Afrique fasse une sorte de bilan par rapport à sa participation dans la production des connaissances dans le monde et par rapport à son propre développement. Depuis 2007, la population mondiale est plus urbaine que rurale. Par conséquent, la question de l'insécurité alimentaire devient cruciale. Des alternatives sont envisageables après des siècles de règne du cuivre et du cobalt en RDC. Notre communication porte sur l'agriculture comme l'une des alternatives à ces minerais.

Université du Brésil

V.Y Mudimbe is one of the main critics of teh essentialism present in the construction of the notions of « black » and « Africa ». He hilights that they are inventions and they are produced from outside.

« Black » is an invention of the « white », the « European », the « Western », like « Africa » or « Orient » built negatively for the self-assertion of a superior identity. From this perspective, it is questionable whether there would still be place for a non-essentialized and progressive conception of « négritude » or « Pan-Africanism » today. I discuss this problème particularly through the concept of négritude, originally inspired by myths and the Western influence on its creator. Finally, as an author who defines himself like a « Latin-American », I suggest that this reflection may contribute to thinking about the viability of a Latin-America identity today.

Université de Lubumbashi

***L'ECRITURE CONSTITUTIONNELLE AFRICAINE : ENTRE LE JUGEMENT
D'EXTERISME ET LA VERSION D'UN CONSTITUTIONNALISME PRIS DANS LE
TOURBILLON DE LA MONDIALISATION JURIDIQUE***

L'ineffectivité sous couvert de laquelle le droit constitutionnel en Afrique a été longtemps apprécié mérite d'être nuancé et contextualisé. Certains auteurs estiment à cet égard que cette ineffectivité est plus postulée que démontrée. La décennie 1990, sous la conjugaison de plusieurs facteurs endogènes et exogènes à l'Afrique, a soufflé un vent nouveau sur le continent qui se traduit notamment par un effort de domestication, d'appropriation du renouveau constitutionnel par les africains. L'un des griefs portés à l'écriture constitutionnelle en Afrique résiderait dans le recours à l'expertise étrangère (extra africaine) dans l'élaboration de constitutions et corroborent la thèse des auteurs dénonçant une sorte d'exterisme des Constitutions africaines ou le défaut d'identité des Constitutions africaines. Partiellement fondée, cette thèse s'avère limitée et ne saurait être circonscrite uniquement aux Etats africains. Le jugement de l'exterisme devrait être relativisé dans la mesure où les Constitutions sont insérées dans une dynamique de circulation des principes constitutionnels et les Etats peuvent s'inspirer des expériences ayant réussies sous d'autres cieux sans toutefois les reproduire intégralement. En Afrique, le recours à l'expertise étrangère extra- africaine est sélectif, d'autant plus que l'Afrique compte des pèlerins constitutionnalistes. Par ailleurs, la naissance d'un constitutionnalisme identitaire dont la Côte d'Ivoire serait le prototype d'Etat à développer, est avant tout une entreprise des peuples africains avec le concours de leurs experts nationaux. Telle s'avère l'économie de notre communication.

Université de Lubumbashi

Réduire la fracture numérique en Afrique. Initiatives de l'Université de Lubumbashi face à la modernisation

Bien que des initiatives soient mises en place notamment par des organisations internationales, afin de réduire la fracture numérique entre Etats et entre régions d'un même Etat ; des facteurs liés à l'économie ou au social (tel que les problèmes d'infrastructure, de pouvoir d'achat, d'accès,...) tendent à "stabiliser" cette fracture numérique (Granjon, 2011; Loukou, 2012).

Avec l'intégration des TICs dans les organisations africaines, se sont également nos modes de penser, nos usages de production des connaissances, nos habitudes de consommation des contenus et nos logiques de diffusion des savoirs qui se trouvent bouleversés, modifiés (Chéneau-Loquay, 2010; Kiyindou, 2010).

Les contextes d'intégration des outils numériques étant différents (Barrett, Grant, & Wailes, 2006), il va de soi que les usages le soient également et que les expérimentations locales dans ce secteur ne soient que davantage appréciées (Benchenna, 2012).

Dans le but de réfléchir sur ce point, notre travail parlera de deux initiatives technologiques développées localement et destinées au monde universitaire, lesquelles initiatives placent en conjugaison les compétences (des amateurs et des professionnels de la technologie), les exigences administratives (de gestion et de bonne gouvernance), les besoins de production des savoirs construits localement (ressources pédagogiques et ensemble de connaissances) et l'ambition de les diffuser largement (faire connaître et faire adopter).

Plus spécifiquement, notre communication reviendra sur les enjeux de formation et d'éducation à l'usage de ces outils nouveaux qui modifient le système de pensée, de gestion, de production et de diffusion des savoirs. Ainsi donc, notre intervention mettra en lien les objectifs de formation à l'usage du logiciel GP7 (gestion académique) et à la publication scientifique en ligne (portée par le projet e-revue UNILU), avec les représentations sociales exprimées en fin

de parcours initiatique par les utilisateurs (utilisateurs de plusieurs niveaux : la présidence de l'Université, l'équipe – projet et les utilisateurs finaux).

Université de Lubumbashi

*Carnets d'Amérique : contribution de l'œuvre de Mudimbe au cours « Rapport de voyage »
en tourisme*

Ecole supérieure de tourisme et hôtellerie / Université de lubumbashi

Nous voulons rendre compte d'une expérience vécue (année académique 2017-2018) dans le cours de « **Voyage et récit de voyage** » dispensé en Deuxième licence tourisme et hôtellerie à l'Ecole supérieure de tourisme et hôtellerie de l'Université de Lubumbashi.

Le cours a comme objectif principal de préparer les étudiants à la rédaction et à la fabrication d'un récit de voyage après un voyage touristique organisé.

Les étudiants ne pensaient trouver des auteurs contemporains congolais qui ont écrit des récits, carnets ou rapports de voyage. Ils étaient habitués aux auteurs étrangers ou belges de la période coloniale.

Nous leur avons proposé la lecture deux œuvres de Mudimbe que sont : « Carnets d'Amérique et carnets de Berlin » pour déterminer les indices définitionnels et dégager à travers elles quelques notions de base comme le genre littéraire, l'énumération des endroits visités, des informations sur la géographie, la culture, la toponymie, la faune, la flore, l'architecture, le langage, les séquences narratives (par exemple, les déplacements, les aventures) qui s'alternent avec les séquences descriptives (par exemple, les paysages, les coutumes), la typologie du récit, etc.

Enfin de compte, il avait été demandé aux étudiants de reconstituer les circuits touristiques que dégagent les œuvres en suivant le schéma classique de fabrique des circuits touristiques (Les aspects d'hébergement, de la restauration, du transport, des animations socioculturelles et touristiques et autres visites) susceptibles de permettre à n'importe quel touriste d'aller sur le parcours touristique de Mudimbe.

Université de Lubumbashi

Vulnérabilité et résilience dans l'élaboration de la pensée chez V.Y. Mudimbe

Alors que la vulnérabilité s'entend comme la propension d'un sujet à souffrir de changements, la résilience se rapporte aux capacités de celui-ci à se relever, à se réorganiser face à ces changements traumatiques (Folke et al., 2007 ; Turner et al., 2003).

Dans son œuvre, l'essentiel de la pensée de V.Y. Mudimbe s'élabore, d'une part, au bout du fil d'un projet divers et continu de résilience que doit bâtir l'Africain à partir d'un Ordre du monde qui lui est imposé par l'Occident et que les Occidentaux font passer pour une Référence. Cette situation a ancré une aliénation de l'Africain qui ne lui a permis –et ne lui permet encore ?- de trouver les moyens de sa libération. D'autre part, après la vague des indépendances africaines, l'Africain n'est plus exclusivement sous le joug des pensées mécaniques élaborées par les ethnologues et historiens occidentaux mais aussi et surtout sous la domination d'un nouvel Ordre politique et social imposé par les nouveaux régimes face auquel les « armes » forgées en son temps par le Mouvement de la Négritude pour lire et donner à lire le contexte colonial deviennent obsolètes et inadaptées. Et de fil en aiguille, son œuvre devient pour ainsi une un lieu d'esquisse d'une nouvelle pensée susceptible de forger et de doter l'Africain de nouveaux moyens, des nouvelles pratiques pour une action politique qui le libère définitivement du double joug colonial et postcolonial.

C'est par ce prisme de la vulnérabilité comme *pathos* et de la résilience qui en résulte comme *éthos discursif* que nous nous proposons d'envisager la pensée de V.Y. Mudimbe afin de démontrer comment, à partir de la prise de conscience et de la dénonciation d'un Ordre du monde hégémonique qui en résulte, l'écrivain congolais a réussi à élaborer une pensée anthropologiquement libératrice pour l'Africain.

Université de Lubumbashi

« A L'ECOLE DE V.Y. MUDIMBE : SOUVENIRS D'UN DISCIPLE »

Quatre décennies après, je me souviens. Valentin Yves Mudimbe est peut-être une énigme, mais qui peut se résoudre facilement à force d'assiduité et de ténacité. Il mérite bien d'être porté aux nues. (...) V.Y. s'est certainement souvenu des compromissions de Sénèque, philosophe, frotté au stoïcisme, et homme de lettres, converti à la politique parce que proche et même très proche de l'empereur. Dans cette position, il a violé certains de ses principes auxquels il croyait et tenait. Sénèque s'est vu obligé de se salir les mains. V.Y. Mudimbe, cet homme féru de lettres classiques, décide de se consacrer à sa mission première : il est et il restera un homme de lettres. Il fallait préserver son intégrité morale, surtout dans un environnement plein de contradictions, pour ne pas dire pourri.

La vie est un choix ; elle-même est faite de choix. Intelligemment, il refuse l'offre de siéger au comité central, afin de ne pas salir sa réputation qui avait déjà franchi les frontières nationales. Mudimbe, comme Archias que vante Cicéron en 63 avant Jésus-Christ, ne s'appartient plus. Il est un patrimoine culturel universel. Il se choisit une autre patrie, une autre terre d'accueil : les Etats-Unis d'Amérique où il s'épanouit jusqu'à ce jour. De là, il pouvait poursuivre tranquillement ses recherches et enseignements dont le cours d' « Histoire des mentalités ».

Que dire d'autre ? Ma langue se juge indigente pour décrire convenablement V.Y. Mudimbe. C'est un homme de la même nature que tous les autres êtres humains, un homme qui recherchait de manière permanente l'excellence. Il s'est façonné par un dur labeur – à cette époque-là, il travaillait à son bureau jusqu'à trois heures du matin, me confia-t-il un jour- et une curiosité scientifique poussée à l'extrême.

Université de Lubumbashi

***Balises d'un parcours insigne. De la décolonisation des sciences humaines, d'après
l'œuvre de V.Y. Mudimbe***

(Mots clés : décolonisation, bibliothèque coloniale, sciences sociales et humaines, invention de l'Afrique, déconstruction, interdisciplinarité, transdisciplinarité, philosophie)

Dès son premier essai intitulé « L'Autre face du royaume. Essai sur les langages en folie », V.Y. Mudimbe s'attelle à la déconstruction des savoirs hérités de l'ère coloniale trop marqués à ses yeux par l'eurocentrisme et ses déviances voire par une raison totalitaire. Il entame ainsi, prenant prétexte de l'ethnologie, une lecture critique de « la bibliothèque coloniale ». Son analyse se démarque toutefois des courants alors dominants parmi les élites africaines. En effet Mudimbe se distancie de toute tentation de mythification de l'Afrique ancestrale, tout en niant la légitimité des sciences occidentales dont il s'emploie à mettre en évidence la fragilité épistémologique, due à leur incapacité de s'extraire de leur gangue originelle, dans ses dimensions historique social et culturel.

Formulée en deux langues, au gré d'une trajectoire de vie insigne, le français puis l'anglais, l'œuvre de Mudimbe semble ne livrer qu'un versant, selon qu'on est francophone et vice-versa. Un autre écueil pour sa préhension découle de l'érudition de l'auteur, de sa pratique féconde mais parfois déroutante de l'interdisciplinarité.

Notre contribution va s'efforcer d'interroger le corpus des essais de Mudimbe sur quelques thèmes et concepts clés qui constituent le fondement de sa pensée, placée sous le signe de la déconstruction permanente, la méfiance à l'égard des idéologies africanistes ou afro-centrées, et l'irrévérence dans la quête d'une rigueur à l'aune de l'universalité, pour une Afrique qui cesserait d'être l'invention des autres, l'émanation et l'instrument du pouvoir des autres.

Université de Lubumbashi

Explorer les bases de données et les moteurs de recherche dans la construction des savoirs scientifiques à l'ère numérique à l'université de Lubumbashi

Alors que les technologies de l'information et de la communication sont aujourd'hui des piliers de la recherche dans la construction de savoir scientifique, force est de constater que la recherche scientifique, à l'Université de Lubumbashi, ne connaît pas assez des progrès dans l'utilisation des nouvelles technologies. Les chercheurs souffrent du manque d'accès aux outils de recherche documentaire disponible en ligne par défaut des pratiques du soutien à la recherche. Le pratique de recherche demeure classique. Les rayons des bibliothèques étant parfois vide est dépourvue de livres nouvellement publié est un problème important qui affecte la qualité de la recherche scientifique et de mode d'encadrement des travaux des étudiants.

Dans cette communication, nous présentons les résultats d'une recherche – action basée sur une expérience de formation, sur la maîtrise de recherche documentaire en ligne que nous développons depuis 2014, avec les professeurs et les chefs des travaux de l'universités de Lubumbashi. Ces formations consistent à explorer ces bases de données et moteurs de recherche dans la recherche et l'enseignement – apprentissage. A l'issue de ces formations, les participants ont développé des stratégies simples d'accès à la documentation disponible en ligne. Cette expérience nous a permis d'identifier les besoins réels des formations des professeurs à l'ère du numérique et leur défi à relever. A cet effet, les participants nous ont témoigné des progrès réalisés dans leur recherche et l'enseignement. Plus de la majorité ont amélioré la qualité de leur publication scientifique et ont apporté des mises à jour dans le contenu de leur cours.

Université de Lubumbashi

From Globalization to Mudimbe's « Memoriae Loci » Reinvented for African Survival

(Keywords :Mudimbe, memoriae loci, Egyptology, developpement, African contribution)

Mudimbe's text entitled "From Primitive Art to 'Memoriae Loci'" came along a discussion about the African continent. It continued his argumentation about the invention of Africa, and his blatant response to the scholars from the North who had tried by any means to question African history, its contribution to world aesthetics, and general ideas while looking at it instead as a "Tabula Rasa" with nothing to be proud of, and share with the world. Apter's short text "Que faire alors?" came to put a final point to the extended discussion and proofs that African and other scholars had provided through many sources among which Cheik Anta Diop's Egyptology to paint the grandeur and the glorious past of Africa, the Mother of world civilizations, and by the way, the source of the humankind.

However, "Que faire alors?" implicitly suggested the cessation of "useless" confrontations about whoever would be first historically and culturally. The text invited scholars to review their preoccupation and differently focus on world issues while working together for a better world and fighting similar challenges hidden behind the concept "development." We believe that that time is also over and that it is high time to focus on strategies that would avoid that Africa completely dissolves in philosophical, commercial, and dehumanizing trends that invade the entire world from the North. It is high time to figure out different African contributions to the world and its future with its local specificities.

The same strategy that Mudimbe used in response to the crushing pressure from the North may reveal to be entirely adaptable for the constructions of new defense strategies. Japanese development model (and a few more) would necessarily produce excellent results with an African touch. This communication turns around questions and challenges that Africa will have to face and resolve in genuine ways for its survival as a single continent of the world and its contributions to the coming of a time when thoughts circulating in the world will be counting on African scholars.

VITA

